

T H E A T R E

Tout commence par une grosse flingueuse, laide à faire peur; ennemie publique au temps de la Grande Dépression (1920-1930). Les annales du crime en Amérique lui ont donné une place aussi mythique qu'à Al Capone. La criminelle Katherine Barker et ses quatre vauriens hantent l'œuvre monumentale de Jean Audureau, écrite il y a près de quarante ans: « *A Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse.* » Une histoire étrange, violente. Premier aperçu d'une écriture féroce qu'on aura tout le loisir de découvrir au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, avec trois autres pièces du même auteur: *la Lève*, *le Jeune Homme* et *Félicité*, d'après le conte de Flaubert,

Audureau, quatre fois

quatre pièces, mises en scène par quatre metteurs en scène.

Les personnages de votre œuvre ont tous des relations passionnelles, explosives. Comment créez-vous l'étrange ?

Jean Audureau: Tous mes personnages ont une jeunesse très forte en eux. J'écris un théâtre pour adolescents. Beaucoup de jeunes me disent qu'il apprécient mes pièces. Je m'entends mieux avec les gosses qu'avec

les grandes personnes. Les enfants, c'est le royaume absolu avec les saints et les fous. Chez moi, la jeunesse et la vieillesse sont en perpétuel affrontement, ont une relation passionnelle. Regarder le personnage du *Jeune Homme* qui rend visite à ce prestigieux penseur, Emmanuel Kant, au crépuscule de sa vie. Il lui pose des tas de questions auxquelles le vieux philosophe n'arrive pas à répondre. L'incapacité de l'ancien à parler au jeune conduit au drame.

Les quatre garçons de Kate Barker, obsédés par leur mère, deviennent des grand criminels. J'ai été intéressé par l'amour incestueux, insensé, de cette mère pour ses fils. L'alchimie est mystérieuse mais explosive. Je citerai la courtisane blasée de *la Lève* qui retrouve aussi une jeunesse grâce à l'amour d'un jeune homme et Félicité, cette vieille servante, sublime amoureuse, folle de ses désirs inassouvis. Elle va même jusqu'à la mort. Il y eut un jour en Amérique un garçon qui releva le défi de provoquer le soleil. Je ne vous conseille pas d'essayer car on en meurt. Félicité relève aussi ce défi. Elle se conduit parfois comme une gosse. L'imagination est dans son

cœur. Souvent, dans mes pièces, les jeunes sont les vieux et les vieux sont les jeunes. Les jeunes gens meurent à la place des vieux. C'est le monde tel qu'il est. Je ne sais pas si vous relevez le nombre de jeunes qui se suicident dans les prisons. Hallucinant. Ce n'est pas normal.

Vos histoires se déroulent aussi dans des endroits qui ne sont pas réels...

Jean Audureau: Il y a Memphis, mais je n'y suis jamais allé. Il paraît que c'est une ville assez banale. Je l'ai choisie car le mot Memphis est beau. L'aîné de Katherine Barker dit à sa mère qu'il va partir pour Memphis. Il crée, comme les enfants savent le faire, une histoire mythique. Il dit qu'il va à Memphis rencontrer un homme d'une force prodigieuse, et qu'il va le tuer pour voir... *Félicité* se passe bien sûr dans une ville de Normandie mais au fur et à mesure que l'histoire se déroule, on ne sait plus très bien où on



Pierre Vial, Eric Vigner, Jean-Louis Thamin et Pascal Rambert autour de Jean Audureau.

• • •

est. *Le Jeune Homme* se situe à Koenigsberg, qui est la cité natale de Kant, mais le récit va au-delà. Il s'échappe dans le cosmos, la lumière, la nuit, la pluie. J'aime laisser un certain mystère. C'est pourquoi mes histoires ont souvent lieu dans des grandes villes car elles contiennent le mystère.

L'étrange marquait déjà vos premières pièces...

Jean Audureau: A l'âge de dix ans, j'ai écrit une histoire qui mêlait la fille de Gilles de Rais à Lady Macbeth, au cours d'une tempête. Quelques années plus tard, j'ai dû être hospitalisé après avoir été renversé par une moto. J'ai composé une pièce qui s'appelait *la Réception*. Une œuvre où les aliments pourrissent pendant le temps de la représentation. L'hôte a un valet qui est l'homme à tout faire de la famille, dans tous les sens du terme. Mais le valet doit être liquidé. J'indiquais dans une note que l'acteur principal devait réellement tuer le serviteur. Une pièce bien sûr injouable. Je voulais voir les limites de la fiction. Est-ce que tout est imaginable ? Le théâtre est sans doute, comme le disait Artaud, la peste. Il ne devrait pas connaître de frontière. *La Réception* rejoignait un peu les rites vaudous. Il fallait essayer d'approcher le danger que présentent ces cérémonies. Cette idée m'était sans doute venue parce que j'avais eu très peur d'être tué. Le danger, de toute façon, m'intéresse beaucoup, *a fortiori* dans le théâtre. ■

**Propos recueillis par
Stéphane Koechlin**

Au Théâtre de la Commune
d'Aubervilliers (48.33.16.16).

Du 2 au 15 juin :

la Lève, mise en scène de Pierre Vial;

Katherine Barker, mise en scène
de Jean-Louis Thamin.

Du 9 au 12 juin :

le Jeune Homme, mise en scène
d'Eric Vigner;

Félicité, mise en scène
de Pascal Rambert.